

Extrait du FAKIR | Presse alternative | Edition électronique

<http://fakirpresse.info/Le-feu-dans-la-culotte-693.html>

Le feu dans la culotte (1)

- Articles -



Date de mise en ligne : mardi 11 mars 2014

FAKIR | Presse alternative | Edition électronique

Si je vous dis « sexe », vous pensez « plaisir », non ? Rarement « douleur ». Eh bien moi, c'a me bru lait, je souffrais. Et j'ai de couvert que plein de copines aussi. Pourtant, les me decins me re pondaient que « c'est dans la te te » et voulaient me coller sous antide presseurs. Alors je me rabattais sur les folkloriques recettes de grand-me re. C'est que le corps fe minin, son anatomie, son fonctionnement, sont encore largement me connus. Et que c'a ne semble pas passionner la science...

L'eau est encore chaude quand je m'assois dans la bassine, dans ma chambre de cite U, a l'e troit entre le lit, l'armoire et le bureau. Cette fois-ci j'y crois : su r que c'a va marcher le « *bain de sie ge* » aux orties blanches ! Je les avais repe re es depuis un bail au bord de l'Yvette, la rivie re qui traverse le campus d'Orsay, dans l'Essonne. J'attendais le printemps, qu'elles soient fleuries. Alors, ce matin, je les ai ramasse es parmi les roseaux, avec ce he ron cendre qui m'observait, intrigue et paisible. J'ai fait bouillir de la flotte dans la cuisine collective, des allers-retours avec bouilloire et casserole. Et maintenant, le cul dans l'eau tie de, en disciple de Rika Zarai , je ne suis pas loin de faire des incantations pour me libe rer du mal. Et le vaudou, c'a fonctionnerait ?

Janvier 2006

« J'ai le vagin qui se resserre ? »

C'a avait pourtant bien commence . Dix-sept ans, je rentre a la fac et rencontre enfin mon premier ve ritable amour, Yoann - avec qui je perds ma virginite . Un nouveau monde s'ouvre a moi ! Car je ne suis pas experte en sexualite . On n'en parlait pas a la maison, comme dans beaucoup de familles, alors j'ai fait mon e ducation toute seule, en lisant *Science & Vie Junior*. Il y avait un nume ro spe cial sur la puberte , un autre sur comment on fait les be be s... Je les connaissais par coeur. Plus tard, a quinze ans, avec un miroir, je suis partie a l'exploration de ma vulve. Mais comme j'avais la trouille de me de chirer l'hymen, j'ai pris mille pre cautions, en y allant a ta tons. Pour un pie tre re sultat : me me pas foutue de trouver mon vagin ! Alors, cette nouvelle vie sexuelle, c'est la grande aventure et je compte bien en profiter ! Mais voila qu'au bout d'un an de joyeuses galipettes, Yoann part e tudier a Nantes. La relation a distance, c'est pas le pied quand t'es amoureuse : t'es triste quand vous vous quittez, puis tu finis par t'habituer a son absence et la tu le revois un week-end, alors t'es triste quand vous vous quittez, puis tu finis par t'habituer et tu le revois etc., etc. Gra ce a la carte 12/25 de la SNCF, on se retrouve grosso modo une fois par mois. Et quand j'ai pas mes re gles, on en profite. Les premiers mois en tout cas. Parce que, ensuite, la pe ne tration commence a me faire mal. Chaque fois plus intense ment. C'a me turlupine. Mon hypothe se, c'est que, durant mes longs interme des de chastete , mon vagin se resserre. Seule dans ma chambrette d'e tudiente, m'ennuyant a regarder la pluie, je poste un message sur un forum de Doctissimo (proprie te du groupe Lagarde re) et les autres internautes confirment mon diagnostic :

Angee : *Pareil pour moi au de but de ma relation avec mon mec, les premie res fois j'avais mal au de but juste quelques secondes puis c'a passait j'ai me me saigne la 2e me fois, faut dire que c'a faisait presque 1 an que je n'avais rien fait donc je pense qu'il faut que le corps s'habitue.*

Rochelle : *Je ne vois mon mec que tre s rarement...et les premie res fois il me faut au moins une semaine pour que tout revienne dans l'ordre...c'est normal...et oui, l'entre e du vagin se resserre quand tu n'as plus de relations...*

Camille : *Je vis aussi une relation a distance (5500km), et j'ai le me me proble me que vous. Il me faut pre s d'une*

Le feu dans la culotte (1)

semaine pour me re habituer... ce qui est tres frustrant sachant qu'on ne se voit qu'une semaine tous les 2 a 3 mois ! Vos témoignages me soulagent, je pensais que le probleme me emanait de moi.

Sur le coup, c'a me rassure moi aussi : juste de la me canique. Pas pour longtemps : les sensations de brulures s'intensifient, et bientôt je ne peux me en plus avoir de rapport.



Avril 2006

« Mycose. C'a peut aussi se fourrer la ? »

Je me decide a voir une gyne co. Étudiante avec 250 euros de bourse pour payer le loyer de la cite U et le reste, je me restreins d'ordinaire sur les depenses de sante . Mes cre ves passent toutes seules. Les angines se soignent avec un bonbon a l'eucalyptus. Plus ma mere qui me rajoute un peu d'homeopathie.

Mais la , je ne tiens plus.

Y a deux mois d'attente, chez la gyne co. Et un sacre de passement d'honoraires.

Le rendez-vous arrive , apres un bref coup d'oeil, sans me faire de pre le vement, la blouse blanche pose le diagnostic : mycose. Quoi, le champignon qui se glisse sous les ongles des pieds ? C'a peut aussi se fourrer la ? C'est vraiment chouette d'etre une fille. Faut que je mette un ovule (une sorte de gros suppositoire) dans le vagin et de la pommade en surface me dit la gyne co, et je serai vite guerie. Je suis sagement le traitement prescrit. Mais c'a ne s'ameliorie pas. Apres quelques recherches sur internet, j'apprends qu'environ « 10-15% des femmes pre -me n'ont pas de douleurs re currentes lors des relations sexuelles. » Et plus on est jeune, plus on est concerne e puisque « pres d'une jeune femme sur quatre e prouve des douleurs pendant les relations sexuelles ». Je me sens moins seule, d'un coup, mais tres etonne e : comment c'a se fait qu'on en parle si peu ?

Avout 2006

« Dans votre tente »

Avec Yoann, on bivouaque en Dordogne, dans un joli camping a la ferme. Sous la toile de tente, la pluie tape tellement fort qu'on s'entend a peine parler. Alors, pour s'occuper, on ferait bien l'amour, mais je souffre trop : a la place, on joue aux cartes. Au bout de trois jours, frustree, et malgre mes victoires a la bataille corse, je pe te un

ca ble : je veux qu'on me soigne ! Je veux qu'on me soigne ! Je veux qu'on me soigne !

Je passe mon samedi apre s-midi, a Angoule me, dans la salle d'attente d'un ge ne raliste. Pas de bol, le pauvre homme s'y connai t fort mal en gyne cologie. Pour qu'il m'ausculte la vulve, il faut que je le supplie, quasiment. Il s'y met du bout des gants, mal a l'aise. Absolument incompe tent, mais compatissant, ce me decin me prescrit quand me me « *un probiotique pour reconstituer la flore vaginale* ». Les semaines s'e coulent.

J'ignore si ma flore vaginale devient un beau petit jardin, mais c'a me bru le toujours. Alors je consulte une seconde gyne co, qui m'assure que « c'est dans votre te te.

— *Mais non, regardez, c'a me fait mal, c'est tout rouge !*, je proteste.

— *C'est pas rouge. C'est dans votre te te* », tranche la science.

Je passe a l'improviste chez un pharmacien, je lui explique mon cas, et il part farfouiller dans sa re serve, au fond de son magasin, en revient avec un dro le de sourire et un petit sac plastique, « tenez, c'a peut vous e tre utile ». Je jette un oeil : des pre servatifs spe cial orgasme, des lubrifiants stimulants, des trucs contre la frigidite , comme si j'avais confondu sa boutique avec un sex-shop : mais j'ai mal, bordel !

Et mon copain aussi, qui finit par me renvoyer c'a, « *c'a doit e tre dans ta te te* ». Mais puisque je vous dis que j'ai mal !

Dans la te te

Renvoyer a un proble me psychologique, c'est une pratique tre s re pandue, comme l'explique Elena Pasca, philosophe et vice- pre sidente de la fondation Sciences Citoyennes : « *Le nombre d'erreurs me dicales commises par la tendance des me decins franc'ais a donner dans une psychosomatique de Monoprix (dire que "c'est dans la te te", de s lors qu'une femme se plaint de quelque chose qui n'est pas imme diatement diagnostiquable) est impossible a estimer. Le pre judice moral inflige aux femmes ainsi me prise es et humilie es s'ajoute aux souffrances non soulage es, car non reconnues. Il est stupe fiant de voir la quantite de the ories plus farfelues les unes que les autres - et dont les fondements psychologiques sont inexistants, pour ceux qui connaissent le corpus the orique - ve hicule es par des me decins et par tous les charlatans satellites.* »

Mars 2007

« Le sel de mer, on trouve c'a ou ? »

A la cite U, je navigue sur Internet, a la pe che aux me thodes de grand-me re. J'essaie tout : le sel de mer serait efficace ? Tre s bien, on en trouve ou de c'a ? « *A l'animalerie, dans le rayon aquarium* » me re pond une fille sur un forum. Manque de chance, y a pas d'animalerie dans mon bled, alors je le commande en ligne. Tandis que je me trempe le cul dans l'eau sale e, le gros poisson-clown dessine sur le paquet de sel marin me regarde. Il sourit. Moi pas. J'en ai marre de l'abstinence. J'en parle a Isa, une copine. On discute autour d'un cafe , en prenant garde de ne pas trop e lever la voix : « *Pendant longtemps pour moi aussi la pe ne tration c'e tait tre s douloureux, elle me confie. C'e tait comme si j'e tais toute desse che e. La gyne co m'a fait des pre le vements, tout e tait ne gatif. Elle m'a dit que je n'avais aucun proble me. "Mais alors on fait quoi ?", je lui ai demande . Elle disait qu'elle ne pouvait rien faire pour moi, que c'e tait dans ma te te. Et finalement elle m'a conseille e d'essayer avec un autre gars pour voir. Tu te rends compte ? C'est incroyable !* »

Je suis perplexe : a travers le monde, des millions de femmes sont touche es, on repre sente me me un « *marche* » , alors comment se fait-il qu'on en sache si peu sur ces douleurs ? On va sur la Lune, me me sur Mars, on explore le fond des oce ans, on fabrique des robots, etc., et notre sexe, c'a n'inte resse personne ?

Mai 2008



« C'est pas normal, tout ce sang »

En plus de me brûler, voilà que c'a me de mange maintenant et je me gratte jusqu'au sang. « *Il faudrait faire un de pistage de toutes les IST, me conseille Omayya sur un forum. Pour diagnostiquer l'herpe s avec certitude, il faut faire un pre le vement maintenant que tu es en pleine crise sur la zone atteinte.* » Bon, c'a me fait flipper ces histoires d'herpe s. Une station de RER en fraudant et j'arrive a l'ho pital, aux urgences gyne cologiques. On me prescrit un pre le vement vaginal a faire imme diatement.

Allonge e sur la table sous une lumie re blafarde, je pose mes pieds dans les e triers. J'ai peur, je sais que je vais avoir mal. Le type en blouse blanche entre et, sans dire un mot, commence a pre parer son mate riel. Sans me regarder, il s'approche de mon entrejambe, le spe culum a la main. Et l'enfonce brutalement. J'ai l'impression que mon corps se de chire de l'inte rieur. « *Ai e* » je ge mis, les larmes aux yeux, tandis qu'il racle ma paroi vaginale avec je ne sais quoi, sans un mot de sympathie, comme s'il devait me punir d'un pe che que moi-me me j'ignore. J'incline la te te pour voir ce qu'il fabrique, mais je constate seulement que je pisse le sang. « *Euh, c'est pas normal tout ce sang quand me me...* » Il retire le spe culum et me tend une serviette hygie nique avant de claquer la porte. Je chiale accroupie par terre de longues minutes. Une semaine plus tard, le test s'ave re ne gatif : je n'ai pas de MST.

Juillet 2009

« Les organes féminins sont abominables »

J'ai acheve mon Master d'e cologie, je de marre doucement ma the se, et en attendant, je glande chez moi, sur Internet. D'un lien a l'autre, je tombe sur le blog d'Isabelle Alonso. Je l'avais de ja vue chez Ruquier dans « *On a tout essaye* », une e mission que j'appre ciais a l'e poque. Elle parle de sexisme, de droits des femmes, de domination masculine. De patriarcat me me. C'a ne me parle pas trop tout c'a, je suis une the oricienne de rien du tout, moi, alors je lis pour comprendre. « *Les chiennes de garde* ». J'en ai vaguement entendu causer. Elles parlent de « *la publicite sexiste* », de « *la misogynie* ». Je clique, je lis, je re clique, je relis. Et petit a petit, je prends conscience de plein de trucs. Ah oui, c'est vrai qu'on m'e coute moins qu'un homme. Ah oui, c'est vrai que ces corps de femmes a poil, partout, c'est pas normal. En fait c'a me concerne finalement, le fe minisme. C'est pas que des harpies poilues. Bon, par ou je commence alors ? Allez, un classique : Simone de Beauvoir, *Le deuxie me Sexe*. Je lis les deux tomes. C'a me bouleverse. Je me rends compte que c'est depuis la naissance qu'on est - que je suis - conditionne e. J'enchai ne sur l'e ducation alors, encore du Beauvoir, *Me moires d'une jeune fille range e*, puis le best-seller d'Elena Gianini Belotti, *Du co te des petites filles*. Plus je lis, plus j'ai les boules, il me faut de l'enrage e : ce sera Benoi te Groult, *Ainsi soit-elle* (1975).

Et je tombe, la , sur ces passages :

« *Alors que ce phare de l'humanite qu'e tait le phallus a e te glorifie , chante et statuee , son organe comple mentaire non seulement n'a pas e te de crit pendant des sie cles, mais s'est heurte aux tabous, au de gou t ou a une vertueuse ignorance, interdits si puissants qu'aucun sculpteur dans notre civilisation jusqu'a ces derniers sie cles, n'a esquisse me me une fente simplette au bas des ventres fe minins.*

Pour la médecine arabe classique, le sexe féminin n'avait tout simplement pas de « configuration descriptible ».
« La répugnance du christianisme pour le corps féminin est telle, fait remarquer Simone de Beauvoir, qu'il consent à vouer son Dieu à une mort ignominieuse, mais qu'il lui épargne la souillure de la naissance. »
Un naturaliste comme Linnaeus pouvait écrire qu'il y a seulement deux siècles de son « Histoire naturelle » : « Je n'entreprendrai pas ici la description des organes féminins car ils sont abominables. » Elle régresse toujours, cette sainte terreur des organes féminins que le psychiatre William Lederer explique d'une manière si glaciale (et si complaisante aussi) dans son livre « La peur des femmes » ; sainte terreur qui s'est muée dans notre civilisation chrétienne en sainte horreur. Description par un homme de l'organe sexuel féminin : « Il est cartonné la vulve... ce n'est pas qu'un trou béant où il n'y avait ni calendrier ni harmonica. »

Henry Miller, *Tropique du Cancer*, 1934

Description par un homme de l'organe sexuel masculin : « Si fier, murmura-t-elle inquiète, et si seigneurial ! Mais au fond si beau... et dur et présumptueux comme une tour... Le poids étrange de ses couilles entre ses jambes ! Quel mystère ! Quel poids étrange, lourd de mystère... les racines, la racine de tout ce qui est beau, la racine primitive de toute beauté complète. »

David Herbert Lawrence, *L'Amant de lady Chatterley*, 1928

« Ce corps bouffi et fissuré ... fait pour la maternité et pour cette fin me me assorti de toutes sortes de tumeurs, de rondeurs et de protuberances, n'a que trop tendance à se laisser aller ! à s'affaisser sur lui-même de sorte qu'il s'est de lui-même de son office, comme l'outre de charge et de son eau retombe en bourrelets indécents et stupides. L'homme de qualité se tourne de la femme comme le gastronome se pugne aux viandes molles. » Stephen Hecquet, écrivain et avocat, 1919-1960.

*« J'ai couramment tendance à regarder l'organe féminin comme une chose sale ou comme une blessure, pas moins attirante pour cela, mais dangereuse en elle-même comme tout ce qui est sanglant, muqueux, contaminé ... La femme, cette horreur obscène et infectée etc... » Michel Leiris, *L'Âge d'Homme*, 1939.*

Peu importent les auteurs de cette monotone litanie, dignes fils spirituels des Pères de l'Église, tous éprouvent la même horreur fascinée pour les organes sexuels féminins. Pour eux, la fente, c'est le Diable : velue sous la robe, elle est ouverte à l'ordure et charrie le sang menstruel qui est « l'horreur informe de la violence ».

En découvrant ça, je songe que mon histoire à moi s'inscrit, à sa petite mesure, dans cette longue histoire : si des sacro-saints phallus souffraient par millions, la recherche s'en préoccuperait fissa, et on ne renverrait pas à ces maîtres que « c'est dans leur tête », et on ne leur enfoncerait pas des speculums dans la verge comme pour les châtiers...

Gynécologie : la pénurie

Le délai d'attente, en moyenne, en France, pour rencontrer un gynécologue, est entre 25 et 49 jours. Car la pénurie est organisée d'en haut, comme l'explique Odile Buisson dans son essai *Salut Temps pour les femmes* :

« En raison de la chute des effectifs médicaux, seulement 25 % des femmes peuvent consulter un gynécologue médical. » Dès 1987, le diplôme de gynécologie médicale qui « formait 130 gynécologues médicaux par an » est supprimé. Dans la foulée, les étudiantes médicales sont reformées « de façon telle que seuls sept gynécologues médicaux sont formés par année ». Cependant, « sous la pression du Comité de défense de la gynécologie et de 3 millions de femmes mécontentes, un nouveau diplôme de gynécologie médicale est créé en 2003. Mais la liasse est de courte durée car c'est bien au compte-goutte que l'on forme les gynécologues : 20 par an entre 2003 et 2009, 27 en 2010 puis 24 en 2011 et 30 en 2012 ». En conséquence, « le nombre de gynécologues médicaux se tarit progressivement » et « presque la totalité des gynécologues français ont plus de 45 ans ».

Voilà qui laisse peu de loisirs à ces spécialistes, on s'en doute, de bordes par les urgences, pour s'adonner à des recherches sur la vestibulodynie, sur les effets de la pilule, ou autres maladies de femmes.